



Ados en difficulté : un lieu de vie pour se remobiliser

Aux Jardins de la source, lieu de vie et d'accueil, des adolescents relevant de l'ASE trouvent l'opportunité d'une vie «familiale», mais aussi ouverte sur l'extérieur, grâce à la mixité des publics qui y passent. - © Eric Bouloumié pour Le Media social

En Charente-Maritime, les Jardins de la source organisent sur un même lieu un programme de remobilisation pour des adolescents en difficulté, des séjours éducatifs familiaux et du tourisme solidaire. Un lieu de vie et d'accueil (LVA) qui mise sur la mixité sociale et citoyenne pour remettre les jeunes dans du positif.

En Charente-Maritime, les Jardins de la source organisent sur un même lieu un programme de remobilisation pour des adolescents en difficulté, des séjours éducatifs familiaux et du tourisme solidaire. Un lieu de vie et d'accueil (LVA) qui mise sur la mixité sociale et citoyenne pour remettre les jeunes dans du positif.

En cette fin d'après-midi, Léa*, 15 ans, prépare une pizza dans la cuisine, pendant que Tom*,

bientôt 18 ans, cueille des tomates dans le potager. Arthur*, 16 ans, avachi dans le canapé, ne quitte pas son portable des yeux.

Scène de vie familiale ordinaire? Presque, si ce n'est que ces ados, venus de toute la France, partagent leur quotidien pour quelques mois dans le lieu de vie les Jardins de la Source, créé à Gémozac en 2017 par un couple d'éducateurs spécialisés.

À l'époque, Claire Sotto et Bertrand Jeaneau ont chacun un long parcours à leur actif en région parisienne, notamment en tant que chefs de service éducatif dans la protection de l'enfance.

Une structure ouverte sur l'extérieur



Léa et Claire Sotto. Aux Jardins de la source, les ados sont comme chez eux. Les professionnels ne sont pas perçus comme des travailleurs sociaux, les relations se nouent spontanément. - © Éric Bouloumié pour Le Media social

Constatant que certains enfants en difficulté restent « incasables » dans les foyers ou les familles d'accueil, le duo invente une structure unique en son genre en France, pouvant accueillir en continu ces adolescents, mais aussi des familles pour des séjours éducatifs, et enfin des touristes solidaires. Sans oublier les voisins et acteurs locaux, invités à passer.

Grâce à cette mixité sociale et générationnelle, l'opportunité est donnée aux jeunes de découvrir des personnes très différentes de celles auxquelles ils sont habitués. De s'ouvrir à d'autres valeurs et manières de voir le monde.

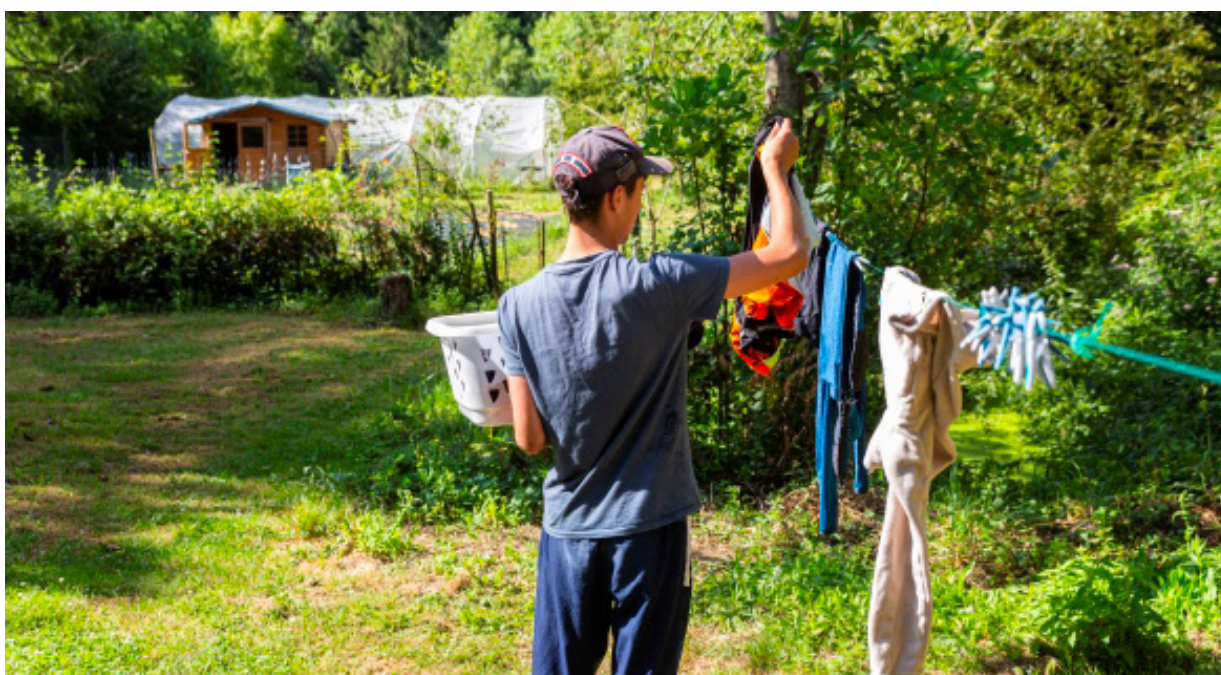
Un programme de remobilisation

Les « Jardins de la Source » ont ainsi ouvert leurs portes dans une ancienne ferme, dans un hameau en Charente-Maritime, sur 1,5 hectares de terrain. Le couple l'a acheté sur ses propres fonds et a obtenu un agrément de lieu de vie et d'accueil (LVA).

Cinq jeunes de 15 à 18 ans relevant de l'aide sociale à l'enfance (ASE) peuvent y suivre un programme de remobilisation (dénommé l'Arbre à Soi), en étant logés à plein temps dans la grande maison principale.

Les deux gîtes (de chacun 3 chambres) hébergent les personnes venant séjourner quelques jours, partager le quotidien, les activités des résidents, et bénéficier de l'écoute de l'équipe si besoin.

Rupture et enracinement



Cinq ados (de 15 à 18 ans) peuvent être accueillis ici pour y mener une vie simple, dans un cadre structuré et structurant qui s'apparente à une cellule familiale. - © Éric Bouloumié pour Le Media social

Le programme de remobilisation est le pilier de la structure. Objectif : (re) donner à chaque jeune le goût des autres et de la vie. Aux Jardins, les adolescents mènent une vie simple, dans un cadre structuré et structurant qui s'apparente à une cellule familiale. Elle est soutenue par deux binômes : les fondateurs, qui vivent en permanence sur place, ainsi que Krystel Guérin et Matthieu Chasle, éducateurs.

« Ces jeunes ont à la fois besoin d'une rupture avec leur environnement et d'un enracinement fort dans un lieu contenant, exigeant et bienveillant », résume Claire Sotto. Ici, ils sont comme chez eux : les professionnels ne sont pas perçus comme des travailleurs sociaux, les relations se nouent spontanément.

Un engagement fort

Le programme implique un engagement fort. Il est rythmé par des temps collectifs à travers une vie de groupe, dans laquelle chacun porte des responsabilités ; et une ouverture à la communauté locale. Au quotidien, le travail manuel est essentiel : tâches de la maison (ménage, préparation des repas), entretien du potager, du jardin, rénovations de bâtiments ou chantier extérieur...

Les jeunes ont aussi du temps pour eux, et pour des activités de loisirs sur place ou à l'extérieur. En outre, toute l'équipe part deux fois par an, à la montagne et sur un voilier.

Reconstruire la confiance



Bertrand Jeuneau et Léa, sur un chantier de rénovation. Les différentes activités et l'écoute de l'équipe d'éducateurs visent à reconstruire, consolider la confiance en soi, les compétences sociales, l'autonomie. - © Éric Bouloumié pour Le Media social

Le but : reconstruire, consolider la confiance en soi, les compétences sociales, tout en reprenant un rythme normal.

« Sur les chantiers, le matin, nous testons leur capacité à l'effort, l'autonomie. L'après-midi, les jeunes participent à des ateliers : théâtre, session de communication non-violente avec un thérapeute, musique... Cela favorise un travail d'écoute, implique de jouer ensemble, de respecter des consignes. Nous travaillons avec des actes et des paroles », explique Bertrand Jeuneau.

À partir de mai, certains effectuent des stages, qui débouchent parfois sur un emploi saisonnier.

S'adapter aux besoins

Jusqu'alors, aucun des résidents ne semblait disponible pour investir une scolarité. Depuis

septembre, et avec l'arrivée de jeunes en demande, une coach de remobilisation scolaire intervient 4 jours par semaine. Les éducateurs s'adaptent aux besoins de chacun.

« Le programme se déroulait initialement sur 8 mois, de janvier à août, mais les travailleurs sociaux nous ont incité à plus de flexibilité sur la durée. Les arrivées se font désormais sur 365 jours, sans limite dans le temps - tant que le jeune a un projet », détaille le cofondateur.

En 2018, la structure a ainsi accueilli 4 adolescents. En 2019, ils étaient 9 sur des durées variables – et deux ont terminé le programme. Cette année, plusieurs arrivées et départs ont eu lieu. Ils étaient 4 lors du premier confinement.

15 jours d'essai



Sur les chantiers, la capacité des jeunes à l'effort est testée. Certains ne tiennent pas ce cadre et décident d'arrêter au bout de quelque temps. - © Éric Bouloumié pour Le Media social

« Tous les jeunes ont 15 jours d'essai, renouvelables une fois. Parfois, certains restent 3 mois et décident d'arrêter. Ce n'est pas facile : il y a toujours les mêmes regards sur eux, ils ne peuvent



Le
Media
Social

Longs Formats - Laetitia BONNET - 18 décembre 2020

pas biaiser. On les reprend sur beaucoup de choses, tout le temps. On les habitue à échanger, à parler calmement », analyse-t-il, soulignant que 70 % des jeunes accueillis s'en sortent bien ensuite.

Une sélection rigoureuse

L'équipe reçoit beaucoup de demandes venant d'éducateurs, de parents désespérés, mais peu s'avèrent compatibles avec le programme. Les jeunes ayant un passif de violence envers les professionnels et ceux souffrant de troubles psychiatriques ne sont pas retenus.

La sélection se fait en fonction du dossier et du groupe existant, pour sa cohésion. La mixité filles-garçons est évitée, mais ce n'est pas catégorique.

Une seconde chance

« Nous faisons parfois face à des moments difficiles. Certains révèlent des comportements agressifs. Nous pouvons leur donner une seconde chance, mais s'ils recommencent, c'est l'exclusion définitive », raconte Claire Sotto.

Justement, une exclusion temporaire est en discussion pour Tom, odieux lors du séjour en voilier. Son éducatrice est venue de Toulouse pour en parler avec lui. Claire Sotto a trouvé un foyer qui pourrait l'accueillir un mois, le temps qu'il réfléchisse à ce qu'il veut vraiment.

Pas de jugement



Tom (ici de dos), menacé d'exclusion temporaire, a finalement pu rester, promettant de « ne pas décevoir » l'équipe, qui lui a donné une seconde chance. - © Éric Bouloumié pour Le Media social

« Les jeunes ont fait bloc autour de lui. Ils peuvent être en rivalité mais ils sont aussi solidaires », note-t-elle. Finalement, Tom restera. Ce soir-là, lors du rituel du tour de parole, il exprime sa gratitude et promet de ne pas les décevoir.

« C'est un rituel sans jugement pour se désarmer, gérer ses émotions. Les jeunes qui arrivent ici ont la rage. Mais chez nous, pas la peine d'avoir des armes pour être respecté », sourit Claire Sotto.

Le cadre est parfois difficile à tenir, mais j'ai repris espoir et goût à la vie

Léa, jeune accueillie

En aparté, Tom confie aimer le lieu. « C'est calme, ça change de la ville – même si parfois je m'ennuie lorsqu'il n'y a pas d'activités. Depuis mes 14 ans, je vis en famille d'accueil ou en foyer. Je suis moins stressé ici », raconte-t-il.

Léa renchérit : « J'ai pu éviter le foyer. Je suis contente d'être aux Jardins, entourée de belles personnes qui me donnent de l'amour. Le cadre est parfois difficile à tenir, mais j'ai repris espoir et goût à la vie ».

Une part d'affectivité importante



Léa est soulagée d'avoir pu éviter le placement en foyer. « Je suis contente d'être aux Jardins, entourée de belles personnes qui me donnent de l'amour. » - © Éric Bouloumié pour Le Media social

Les encadrants abordent tous les sujets sans tabou. Leur relation aux jeunes comporte une part importante d'affectivité : un psychologue est présent deux fois par mois pour l'équipe. Un autre suit les jeunes.

L'équipe mène un travail évolutif avec les familles, quand c'est possible, et les parents peuvent passer quelques jours sur place à la fin du programme.

Tisser une toile

Le contact est bien sûr maintenu avec le référent éducatif – notamment pour préparer le départ. *« Nous tissons autour du jeune comme une toile avec des maillons : si un lâche, un autre prend le relais. Cela lui donne une cohérence »*, relève Claire Sotto.

Chaque jeune pourra revenir se ressourcer, une fois le programme achevé. Lors de sa cérémonie de départ, il plante d'ailleurs un arbre, symbole de son enracinement aux Jardins.

Une mixité sociale essentielle

L'équipe accueille par ailleurs des parents et leurs enfants – la plupart suivi par des référents de l'aide sociale à l'enfance (ASE), pour des séjours éducatifs familiaux à la carte.

L'objectif est de resserrer les liens, renforcer les capacités parentales grâce aux échanges avec les éducateurs - mais aussi par l'observation des familles de touristes solidaires présentes sur le site.



Une maman et son fils, suivis par l'aide sociale à l'enfance, profitent d'un séjour éducatif familial aux Jardins de la source. L'occasion de renforcer les compétences parentales. - © Éric Bouloumié pour Le Media social

« Depuis plusieurs étés, une famille passe une semaine de vacances chez nous. Nous les accompagnons dans leur parentalité : pour l'instant, leur enfant de 4 ans est placé, ils ne peuvent le voir qu'un soir par semaine. Nous ne sommes pas là pour juger, mais nous transmettons un rapport sur ce que nous observons à la protection de l'enfance », détaille Bertrand Jeaneau.

Mêlés aux touristes

De séjours en pension complète, avec une prise en charge éducative renforcée, il est possible d'aller progressivement vers des séjours en autonomie pour accompagner la mise en œuvre des décisions du juge.

À ces familles et aux adolescents se mêlent aussi les touristes en recherche de « vacances utiles », pour découvrir la région tout en soutenant un projet social. Et cela fonctionne : les temps de partage sont joyeux, informels, centrés sur l'humain.

Vers un élargissement du projet

L'équipe, qui reçoit de plus en plus de demandes différentes, réfléchit à un projet plus large, avec l'aménagement de chambres supplémentaires pour accueillir des touristes, et pourquoi pas des mères seules avec leur enfant, des personnes en burn-out ou en rupture de lien social.

* Les prénoms ont été modifiés

Des soutiens financiers privés

Aux Jardins de la Source, tout salarié en CDI depuis plus d'un an peut devenir associé. Ils sont actuellement 4, avec – outre les fondateurs - Krystel Guérin et Frédéric Haffner (un soutien hors opérationnel). La SARL conserve un format de société coopérative de production (Scop).

Les fondateurs ont aussi monté l'association Les Amis de la Source, un collectif permettant d'aider à financer, par exemple, des prises en charge de parents hors ASE, ou le séjour d'un ancien qui souhaite revenir en tant que touriste.

En outre, pour éviter de solliciter des subventions de l'État, ils développent le mécénat d'entreprise par le biais de la Fondation de France, qui les oriente vers une entreprise réalisant un appel à projet. Ils ont déjà obtenu jusqu'à 30 000 € d'aide.

En bref

- Lieu de vie et d'accueil (LVA) géré par la Scop Auberge de la source
- Équipe : 4 éducateurs
- Prix de journée : 281 € par personne, financé par le département d'origine de l'adolescent..

À lire aussi

- « Protection de l'enfance : les lieux de vie et d'accueil, un potentiel mal exploité »
- « Les lieux de vie et d'accueil (LVA). Interroger les marges de l'accueil en protection de l'enfance », rapport de l'ONPE.